

REVUE
DE PRESSE
2013



LA
BÂTIE

30.08-14.09 2013
THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE
LA BÂTIE - FESTIVAL DE GENÈVE
WWW.BATIE.CH



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 20
Surface: 72'241 mm²

THÉÂTRE Inspirée par l'Est, la metteuse en scène monte sa version d'«Il était une fois dans l'Ouest», à découvrir à La Bâtie puis à l'Arsenic. On chevauche avec elle à travers ses paysages d'esthète.

Maya BÖSCH

Western Girl

CÉCILE DALLA TORRE

On la verrait bien en santiags, colt à la main, prête à dégommer sa cible. Une poussière de sable soufflant dans un désert brûlant, histoire d'être dans l'ambiance de son *Il était une fois dans l'Ouest*, nouvelle création qu'elle présente à La Bâtie, à Genève, sous le titre allemand de *Schreib mir das Lied vom Tod*.

En deux mots, les siens, la pièce propose «un voyage dans des paysages visuels et sonores au-delà». Elle devance elle-même la question en souriant: «Au-delà de quoi? De la vie, de la mort...» Quelques notes de Vincent Hänni à la guitare, rappelant le mythique air d'harmonica d'Ennio Morricone, et l'on est effectivement transporté, en répétition, dans les langueurs d'un Far West implacable où la mort l'emporte. «Pour amener le spectateur hors de son temps.» Dans la pièce, le comédien Fred Jacot-Guillarmod évoque l'hydre, un monstre à l'image du capitalisme. Damned. Marcela San Pedro et la grâce de son mouvement viennent nous redire que nos corps, fragiles, sont perpétuellement en sursis. Le tout avance comme un travelling sans fin, un adagio poétique, chorégraphique et cinématographique qui trouble nos sens.

LE CHEVAL DE LA DEFAITE

Quand Maya Bösch, ancienne judoka, nous donne rendez-vous dans son antre genevois, au rez d'un loft proche de l'Arve, pas de mirage ni de traînée de poudre à l'horizon. Elle nous guide avec aménité, en cette veille de rentrée des classes pour sa fille de 10 ans. Silhouette élancée, pas si loin de la taille mannequin, baskets marines, pantalon sarouel et haut scintillant donnent à son look – autrefois davantage masculin – un petit côté glamour et branché. Et lorsque la metteuse en scène zurichoise nous parle, sa voix rauque s'emballe et fait chanter son accent alémanique dans un français ponctué de termes anglais. Elle abonde souvent d'un *completely* dont le phrasé se poursuit dans la gestuelle du bras. Parfois ses mains donnent une seconde vie au verbe.

L'artiste vient d'avoir 40 ans et trouve que c'est déjà vieux. «Pour changer le monde, c'est surtout entre 15 et 30 ans que l'énergie théâtrale est là», lâche-t-elle sur le ton du regret, se référant à son expérience personnelle des squats. Elle est loin d'avoir grillé toutes ses cartouches artistiques, mais avoue ne pas être sortie indemne de la polémique déclenchée en avril dernier par son *Cheval de bataille*, exposé sans autre forme d'explication dans un kiosque de verre en plein



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 20
Surface: 72'241 mm²

centre de Genève. Ce canasson empaillé, plutôt que le symbole de conquête qu'il était dans le décor de son *Richard III* à La Comédie de Genève (2005), renvoyait ici à la défaite. C'était aussi le sens de sa présence, un peu oubliée, dans *Déficit de larmes*, que l'artiste met en scène au Grû en 2009. Et c'est en pleine création de son *Schreib mir das Lied vom Tod*, il y a quelques mois – dans lequel elle aurait volontiers fait «jouer» un étalon blanc de Bartabas – qu'il lui est venu tout naturellement à l'esprit d'exposer cet équilibre entreposé dans ses stocks de décor. On se souvient de la violente polémique médiatique qui s'en est suivie.

ARCHITECTURES ET DÉSIRS

Sur son bureau traîne un paquet de clopes et un recueil de textes d'Heiner Müller aux Editions de Minuit. Pas celui qui contient *Héraclès II ou l'hydre* dont elle a puisé la matière textuelle de sa toute dernière pièce à voir dans une dizaine de jours. Mais un autre ouvrage de l'auteur qui, avec Bertold Brecht ou Antonin Artaud, fait partie du cercle restreint des dramaturges auxquels elle revient toujours et encore, outre ses contemporains autrichiens Peter Handke ou Elfriede Jelinek. «Je me sens très armée quand je me base sur un texte», avoue-t-elle, se trouvant du coup un peu démunie face à l'absence de narration linéaire de son dernier travail, qui recourt à l'écrit mais s'appuie sur d'autres univers.

«J'apprends complètement de l'écriture», poursuit-elle. Est-ce que la mise en scène n'est pas justement une écriture des espaces ou de l'espace dans le temps, à travers les corps qui commencent à chanter, qui tombent, interrogent-elle. «J'ai appris énormément du théâtre de Brecht, de Müller, avec ses compressions, ses étirements, ses sauts, qui repose beaucoup sur la mythologie que j'affectionne particulièrement. Les chutes des héros sont fascinantes. Ce n'est pas le pouvoir qui m'intéresse, mais la défaite.» Elle ajoute avoir un rapport très physique avec les textes: «Ils peuvent me saisir, c'est très viscéral chez moi. Et de là, je sors des plans, des architectures, des désirs.»

FORCES ARISTOTÉLICIENNES

Ces jours, où elle répétait *Schreib mir das Lied vom Tod* à l'Arsenic – le théâtre lausannois est le premier coproducteur de la pièce –, on pouvait l'entendre dans son jargon natal qu'elle aime manier avec la Bernoise Dorotea Schürch, comé-

dienne et performeuse, convoquée sur le plateau au beau milieu d'une équipe francophone. Comme un retour aux sources de l'enfance, même si le suisse alémanique emprunté à un père physicien ne comptait pas plus à la maison que l'anglais hérité de sa mère, née dans le Bronx et qu'elle perd à 19 ans, peu de temps après avoir quitté la Suisse.

Car si Zurich l'a vue grandir, c'est Philadelphie qui la fera mûrir: elle y étudie la mise en scène pendant quatre ans. Le théâtre politique allemand et russe, avant et après-guerre, la captive. Meyerhold, Piscator, Brecht, Müller... En lien donc avec le fascisme et le communisme, pour montrer «comment le théâtre peut miroiter ce qu'il y a dans le monde extérieur». Elle s'installe ensuite à Genève pour rejoindre son mec de l'époque et y fonde la Compagnie sturmfrei en 2000. Les processus de création l'entraînent aussi à Paris, Bruxelles ou Berlin. Mais c'est la Vienne autrichienne qui la marque surtout «pour les rencontres artistiques». La cité du bout du lac la laissera alors s'épanouir dans une dizaine de pièces et performances qui mettent toujours trois «forces» aristotéliennes en présence: espace, corps et texte.

Entre 2006 et 2012, Maya Bösch y codirige le théâtre du Grütli – rebaptisé Grû – avec Michèle Pralong, sa dramaturge à l'époque. Le duo fronde avec un programme résolument transdisciplinaire. Depuis la fin du mandat, tout est allé très vite. «Trop vite, peut-être?», se demande Maya Bösch aujourd'hui. L'emploi du temps était dans tous les cas chargé, avec la production d'une version performative de *Howl* d'Allen Ginsberg, présentée au Centre Pompidou-Metz, ou *Topographie Désirs*, marquant une résistance féminine dans une vieille bicoque barricadée – avec les fidèles Nalini Salvadoray et Barbara Baker.

Parfois les paroles de Maya Bösch nous sèment par des détours dans lesquels on se perd volontiers. Cette absence d'explicite du discours, on la retrouve dans son travail scénique, où règnent le suggestif, le métaphorique et un langage esthétique puissant – laissant aussi transparaître les «utopies», «rêves» et «visions» de Müller. Un «théâtre de l'informulable», ont dit certains. C'est peut-être cela sa patte à elle.

La Bâtie, Genève, jusqu'au 14 septembre. *Schreib mir das Lied vom Tod* du 9 au 13 septembre à l'ADC (Salle des Eaux-Vives), Genève, puis du 5 au 9 novembre à l'Arsenic.
www.batie.ch, www.arsenic.ch



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 20
Surface: 72'241 mm²



«Ce n'est pas le pouvoir qui m'intéresse, mais la défaite.» Maya Bösch. ISABELLE MEISTER



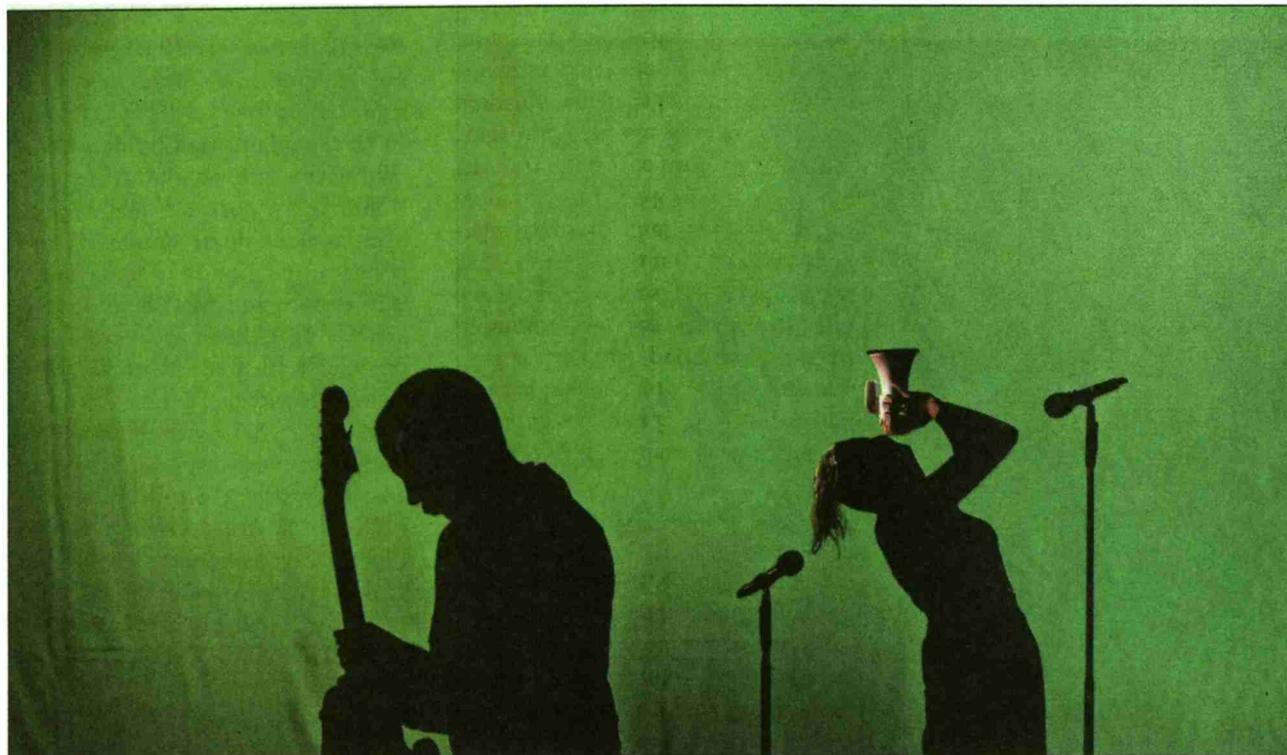
Gauchebedo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebedo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année

N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 8
Surface: 55'055 mm²

Maya Bösch règle ses comptes avec l'univers du conte

PERFORMANCE • «Schreib mir das Lied vom Tod» de la metteuse en scène suisse-étasunienne, œuvre sensorielle donnée en création à Genève au festival pluridisciplinaire La Bâtie, fait son miel du monde archétypal et immémorial des contes.



«Ecris moi le chant de la mort» mêle musique morriconnaise, théâtre et danse pour une performance d'art total.

Pour *Schreib mir das Lied vom Tod* («Ecris-moi le chant de mort»), la metteuse en scène Maya Bösch choisit de lier musicalement et plastiquement deux univers rattachés au conte avec ses figures archétypales: la forêt, la perte, la bataille, le deuil. L'un est filmique, c'est le western opéra pasolinien *Il était une fois dans l'Ouest*. Donc une danse de mort jouée par des morts vivants ou des vivants en sursis dans une société qui n'est plus la leur et où le cow-boy a laissé la place à l'ouvrier exploité. La mise en espace visuelle et sonore a surtout retenu de ce film

culte sa musique sérielle d'harmonica tissée d'échos et de réverbérations signée Ennio Morricone. Entre deux immenses bandes barrant le front de scène et évoquant la panavision et le cinémascope, cette ritournelle lancinante est réinterprétée ici *live* à la guitare ouatée, stratosphérique, façon Neil Young pour l'arrivée du train dans *Dead Man* de Jarmusch. Elle est bien la signature spatiale du vengeur solitaire incarné par Charles Bronson dans le film de Sergio Leone. «Le titre allemand du film *Spiel mir das Lied vom Tod*. Si la mort est omniprésente dans le long-métrage, la disparition

emblématique du héros à l'harmonica se déroule à son terme éclairant sa motivation et le fait que les hommes s'y retrouvent pour se regarder intensément, se chercher et s'entre-tuer», relève Maya Bösch. La réalisation scénique a retenu du titre du film le fait qu'il donne les événements comme irréels, puisque, dans le conte, le «Il était une fois» place les événements relatés en dehors de toute actualité et d'assimilation réaliste.

L'autre matériau de la pièce est *Héraclès II ou l'hydre*, une réflexion du dramaturge marxiste Heiner Müller sur le héros révolutionnaire avec le



Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année

N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 8
Surface: 55'055 mm²

monstre de l'hydre qui rend compte de la lente mutation de l'ennemi extérieur en ennemi intérieur intime. Un homme s'enfonce dans une forêt qui se referme sur lui en le broyant, se révélant in fine être le monstre, l'hydre. Sans emphase ni violence intempestive, l'acteur Fred Jacot-Guillarmod, plus Allen Ginsberg halluciné que jamais, tourne lentement sur lui-même avec son disque solaire et bouclier réfléchissant rapatriant de loin en loin une scène de *Rashômon* et le côté pirandellien de l'histoire («à chacun sa vérité»). Par son traitement, le film d'Akira Kurosawa, bouscule et révolutionne pas mal de codes du cinéma près de vingt ans avant le film de Léone. Le tout emballé dans un espace pictural qui doit beaucoup aux monochromes lumineux d'un James Turrell, surfaces de pure sensibilité ne proposant pas de contenus narratifs.

Partie d'une écriture de plateau mixant différents éléments, sans se préoccuper de faire sens déchiffrable par le plus grand nombre, la pièce est une «œuvre d'art totale» empreinte de ce calme ouaté qui, dans un premier temps, rassure. Puis étouffe comme dans le remarquable *Médée* de Müller monté par Marc Liebens au Théâtre du Grütli (2009) et dont la scénographie s'inspirait de grands peintres abstraits et du plasticien Boltanski. «Le spectacle développe des paysages sonores en sculptant un espace par un travail sur le champ de profondeur et le travelling. D'où le désir de créer

une forme de paysage onirique de l'au-delà, cryptique», détaille la metteuse en scène. Qui ajoute: «Il y a aussi les ondes Martenot distillées par l'ondéa, instrument de musique électronique, sorte de thérémine à onduations sonores qui s'immiscent, venant d'où ne sait où et proposées par la musicienne française Christine Ott qui a collaboré avec Radiohead et Yann Tiersen.»

Vêtue d'une combinaison jaune scintillante à bandes noires rapatriant la silhouette costumière de vengeresse solitaire d'outre-tombe de *Kill Bill*, film signé Tarantino, la danseuse et performeuse Marcela San Pedro est peut-être l'hydre de la fable. Le visage marqué de larmes stylisées bleues comme dans la mire d'un sniper, la danseuse déchire, vent furieux, une partie de l'espace scénique devenu ses propres tentacules dans lesquelles elle se roule furieusement. Sa danse est aussi celle d'un cadavre exquis surréaliste de ses principales influences chorégraphiques. Soit la virevoltante et circassienne mécanique du Français Frank Micheletti transformant le plateau en champ magnétique d'art martial partagé entre suspension, fluidité et roulades sur soi. Et l'Allemande Pina Bausch, son archétype féminin tourmenté, défait et halluciné, laissé sur le rivage des jambes vibratiles de San Pedro montées sur hauts talons. ■

Bertrand Tappolet

Schreib mir das Lied vom Tod à La Bâtie, du 9 au 13 septembre, rens. sur www.labatie.ch

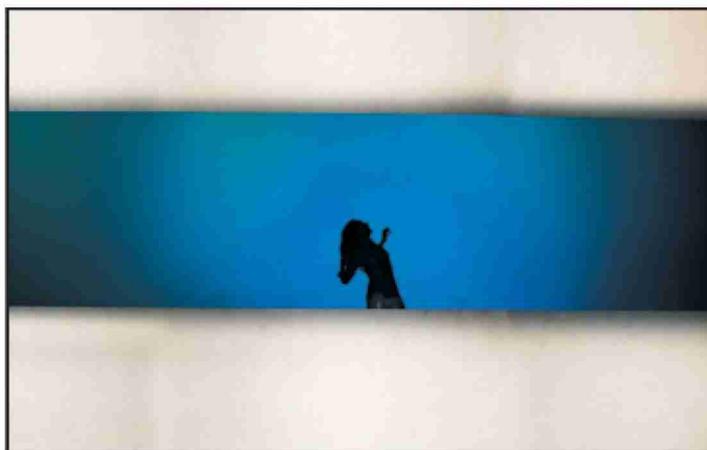
Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.15
N° d'abonnement: 1072207
Page: 16
Surface: 12'643 mm²



LA BÂTIE, GENEVE

Le cinémascope de Maya Bösch

Maya Bösch aime troubler les perspectives. Elle nous emmène bien cette fois-ci dans un théâtre. Mais pour suivre les travellings d'un Vincent Hänni dégainant sa guitare tel l'impitoyable Charles Bronson aux yeux de chat et au colt furibard. Du film mythique *Il était une fois dans l'Ouest*, on retrouve dans son *Schreib mir das lied vom tod* les couleurs musicales, que la voix puissante de Dorothea Schürch, revolver à la main, rehausse furtivement. Son chant fuse comme des balles dans la lumière de l'instant. Pas de trame dramaturgique, mais une juxtaposition d'univers sonores et visuels intenses auxquels renvoie le

texte d'Heiner Müller *L'Hydre ou Héraclès II*. Mi-homme, mi-Dieu, Fred Jacot-Guillarmot y livre au final un combat métaphorique contre l'ennemi, apparenté au capitalisme. En combinaison futuriste, Marcela San Pedro finira elle par crever l'écran comme on brise le quatrième mur. Autant de quêtes vers l'immortalité qui font de ce voyage un objet poétique et graphique à cheval entre l'Est et l'Ouest. Mais surtout entre mythe et réalité.

CDT/CHRISTIAN LUTZ

Jusqu'au 13 septembre, Salle des Eaux-Vives (ADC), Genève, puis à l'Arsenic (Lausanne), du 5 au 9 novembre.

www.batie.ch



**Katia
Berger**



Schreib mir das Lied vom Tod
La Bâtie/Danse

★★

La 3D selon Bösch

Le titre allemand du western spaghetti *Il était une fois dans l'Ouest, Schreib mir das Lied vom Tod* («écris-moi le chant de la mort»), tirait, plus que dans les autres langues, vers le mythe ou la tragédie classiques. Références que soulignaient à l'écran les lancinantes notes à l'harmonica versées par Ennio Morricone sur les images en Techniscope. Poussant cette cocasse affinité, Maya Bösch et sa compagnie Sturmfrei associent Sergio Leone à un texte de Heiner Müller, *Héraclès et l'hydre*, dans l'idée de créer «un paysage visuel et sonore au-delà de la mort». Tant que la fresque visée par l'artiste genevoise maintient l'allusion cinématographique en se réappropriant le cinémascope et le travelling, la production,

avec un certain bonheur, noue l'inventivité graphique à la musique multicouche. On y voit les torsos du guitariste Vincent Hänni (un bandana de hors-la-loi sur le menton), de la danseuse Marcela San Pedro (en combinaison argentée) et de la chanteuse Dorothea Schürch (portant colt, grimage et dentelles) traverser la scène en tapis roulant, encadrés en haut et en bas par deux panneaux blancs horizontaux. A partir du moment où explose ce défilé latéral pour faire place au jeu frontal de Fred Jacot-Guillarmod scandant le combat d'Hercule, le projet s'embourbe hélas. Maquillé à outrance, costumé d'un improbable sarouel doré, le comédien armé de son bouclier réfléchissant doit dès lors porter sur ses épaules tout le poids d'une emphase qui marche sur un public désormais prêt à se rendre. **ADC**, rue des Eaux-Vives 82-84, jusqu'au 13 sept., 022 738 19 19, www.batie.ch